

Religion, moi qui suis dans la carrière de la finance. Comme ce n'est point la passion de la fortune qui m'y a conduit, j'y conserve toujours ma première passion pour la poésie, mon ancienne maîtresse. J'ai peu de temps à lui donner. Il faut que je me dérobe à des occupations fatigantes et continuelles, pour goûter avec elle quelques momens agréables, mais très-courts, et dont je dois même faire un très-grand mystère, parce qu'on pourrait m'en faire un très-grand crime. Ce sont peut-être toutes ces difficultés qui rendent ma passion pour elle plus constante et plus vive.

« Le poème dont M. Brossette vous a rendu compte est sur un sujet qui ne m'attirera pas la foule des lecteurs. Je dois prendre pour ma devise ces mots d'Horace : *contentus paucis lectoribus*. Ce serait un lecteur tel que vous qu'il faudrait mériter, pour avoir lieu d'être parfaitement content.

« Je suis, monsieur, etc. » (1)

Au sujet de cette lettre, Rousseau écrivait à Brossette, du château d'Heverle, le 28 octobre 1731 :

« On m'a envoyé de Bruxelles la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, du 12 de ce mois, en m'envoyant celle dont M. Racine a bien voulu m'honorer, et dont vous trouverez ici la réponse, que je vous supplie de vouloir bien lui faire remettre. Quoique j'eusse déjà vu, pour ainsi dire, dans ses vers sur la *Grâce*, l'échantillon de ceux qu'il a faits sur la *Religion*, j'ai été bien aise d'en pouvoir juger précisément, sur les morceaux que vous avez pris la peine de me transcrire. Ils sont parfaitement beaux et dignes de leurs aînés. Je ne puis vous cacher, néanmoins, que j'y ai été choqué de la rime de *canaux* avec *rameaux*, et de celle de *merveilleux* avec *industrieux*, que je vous prie de lui faire observer comme de vous-même, sans lui dire que la critique vient de moi. Ces mots ne riment absolument point, et on les passera encore moins dans un bon ouvrage, que dans un ouvrage médiocre. Ce serait dommage, qu'ayant été aussi exact et aussi pur dans son premier poème, il ne soutint pas dans le second cette exactitude, à laquelle tous nos grands poètes ont toujours été scrupuleusement attachés. La rime est aussi essen-

(2) *Lettres de Rousseau*, tom. III, pag. 195.